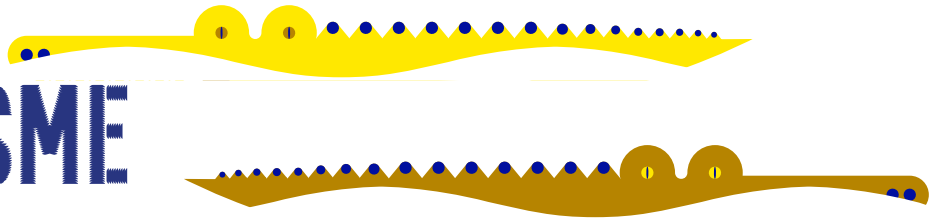


CATACLYSME



UN ÉCHANGE AVEC PAULINE VAN LANCKER ET SIMON DUSART, CIE DANS L'ARBRE

Quel est le point de départ de ce spectacle ?

Simon : Juste avant l'arrivée du COVID, nous nous intéressions déjà à la façon dont chacun.e s'informait, ou remettait en cause les médias. Avec la pandémie, nous avons assisté à des prises de position plus radicales, des personnes qui soupçonnaient les médias de mentir, des sites ou des reportages qui détournaient des propos ou des images... Cela nous a donné envie de créer un spectacle qui invite chaque spectateur-ice à s'interroger sur la façon dont il ou elle s'informe, sur les émotions que le manque ou le trop plein d'informations peuvent générer, sur qui on croit et pourquoi.

Vous êtes plutôt Lily, Florence, Geneviève ou Zoé ?

Simon : Nous sommes sans doute tous-tes un peu des quatre, non ? Pour ma part, je suis parfois Geneviève, parfois Florence, selon mon besoin de m'abreuver et savoir tout ce qui se passe. Mais j'aimerais avoir le courage de Zoé. J'ai beaucoup d'admiration pour celles et ceux qui prennent des risques pour nous informer.

Pourquoi une co-mise en scène ?

Pauline : Parce qu'on se connaît très bien et parce que nous sommes très complémentaires. Parce qu'on travaille ensemble depuis des années mais qu'on fait évoluer nos places selon les besoins du projet. Parce qu'il nous semblait qu'il fallait être deux pour donner vie à ce cataclysme.

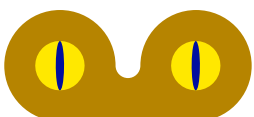
Un objet ?

Simon : Un animal, plutôt : l'**oiseau**. C'est Gwendoline Soublin, l'autrice, qui a amené cette proposition chargée de poésie. L'oiseau est à la fois un animal fascinant, libre, et pourtant si fragile. Pendant les répétitions, je me suis surpris à les regarder beaucoup.

Cataclysme rime avec... ?

Simon : J'aimerais dire optimisme, mais les questions soulevées dans le spectacle ressortent trop dans le quotidien. Plus que nous ne l'imaginions au départ de cette création.

Alors peut-être que Cataclysme rime avec **prisme** ? Comme une invitation à lire le monde, à se trouver des repères à soi, au travers de l'histoire des ces quatre personnages ? Il est peut-être là, l'optimisme, dans le fait de se repérer.



Est-ce possible de faire entrer l'extérieur à l'intérieur ?

Pauline : Ahhhhhh C'est la question qu'on s'est posée des centaines de fois ! Des heures de discussion avec Gwendoline : comment inventer et raconter une histoire et en même temps y mêler le réel ? Comment peut-on être au théâtre, oublier la vie quotidienne et en même temps la faire resurgir ?

Nous étions tou-tes les 3 très excité-es par ce challenge, cette envie de communiquer avec l'extérieur et la réalité. Et même si ça ne ressemble pas à ce que j'avais imaginé, c'est un de mes moments préférés du spectacle !

Comment écrire avec Gwendoline Soublin ?

Pauline : Il y avait une envie réciproque de se rencontrer autour d'une création commune. Nous avons proposé à Gwendoline de rejoindre le projet dès les prémices. Nous avons posé un cahier des charges précis : créer un récit de 4 femmes de 4 générations, questionner notre rapport aux médias, établir un duplex avec l'extérieur. Puis nous avons plongé dans la matière tous les trois, écouté des podcasts et regardé des documentaires sur notre sujet, interviewé des ados et rencontré des journalistes. Il y a eu un long temps de réflexion et de maturation avant même que la première ligne soit écrite. Gwendoline a aussi assisté à des labos de recherche avec les actrices. Puis elle a écrit le texte et nous avons fait plusieurs allers/retours pour faire coïncider nos intuitions. C'est une écriture qui s'est étirée sur plusieurs années.

La vérité peut-elle être au pluriel ?

Pauline : Parfois oui, je crois bien. Quand il se passe un événement, parfois les personnes qui nous le racontent n'ont pas la même version ni la même interprétation. Aussi étrange que cela puisse être, elles n'ont pas vécu la même chose.

